



Les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence en Seine Saint-Denis

Exploitation départementale de l'enquête ESCAPAD 2000/2001

Pôle Enquêtes en Population Générale

François BECK, Stéphane LEGLEYE

Données de consommations de substances psychoactives dans le département de Seine-Saint-Denis en 2000-2001.

Présentation des données et de la population.

Les données proviennent de l'enquête ESCAPAD, qui a eu lieu en 2000 et 2001. Depuis 2000, l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) a mis en place une enquête annuelle visant à mesurer les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence. Cette enquête, baptisée ESCAPAD (Enquête sur la Santé et les Comportements lors de l'Appel de Préparation A la Défense), se déroule lors de la journée d'appel de préparation à la défense (la JAPD), qui remplace aujourd'hui le service national. Une fois par an, dans toute la France, les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives licites ou illicites.

L'échantillon des jeunes interrogés dans les centres de Seine-Saint-Denis compte 530 jeunes de 17-18 ans en 2000 et 2001 : 61 % de garçons (323) et 39 % de filles (207). Compte tenu de ce déséquilibre des sexes dans l'échantillon, les résultats sont communiqués pour chaque sexe. Précisons enfin que certains écarts entre les sexes ne sont parfois pas significatifs en raison de la relative faiblesse des effectifs.

Situation scolaire et familiale :

Les filles y sont plus souvent scolarisées que les garçons (88 % contre 80 %, $p < 0,05$), et moins souvent en situation d'apprentissage (8 % contre 17 %, $p < 0,01$). Leurs situations professionnelles (chômage ou emploi) ne se distinguent pas de celles des garçons du même âge : à 17-18 ans, il y a 1,5 % de jeunes au chômage, tandis que 5 % travaillent. Plus souvent scolarisées, les filles réussissent mieux à l'école : 55 % contre 46 % sont en première ou en terminale, et 42 % ont redoublé, contre 64 % des garçons.

Les filles sont à peine plus nombreuses que les garçons à déclarer que leurs parents ne vivent pas ensemble : 30 % contre 26 %.

Consommations d'alcool et de tabac :

Les comportements des filles et des garçons à l'égard du tabac sont très semblables. Plus des deux tiers des jeunes interrogés dans le département déclarent avoir déjà fumé au cours de leur vie : les filles sont plus nombreuses que les garçons (75 % contre 68 %), mais la

différence n'est pas significative. Par contre, ces prévalences sont nettement inférieures à celles de la France entière (qui sont de 91 % pour les deux sexes).

Un quart des jeunes déclarent avoir déjà essayé mais n'être jamais devenus fumeurs, un peu plus souvent les filles que les garçons (26 % contre 24 %), mais la différence n'est pas non plus significative. De même, au cours des 30 derniers jours, 8 % des garçons et 9 % des filles déclarent avoir fumé plus de 10 cigarettes par jour, la différence n'étant pas non plus significative.

Les comportements des filles et des garçons à l'égard de l'alcool sont également semblables. Si les garçons sont un peu plus nombreux à déclarer avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours (61 % contre 54 %, la différence n'étant cependant pas significative en raison des effectifs), les filles sont presque aussi nombreuses à déclarer avoir bu plus de 10 fois au cours de la période (5 % contre 6 %), la différence n'étant pas significative.

Les filles expérimentent l'ivresse plus tardivement que les garçons : l'âge moyen à cette expérience est 15,2 mois pour les garçons et 15,6 ans pour les filles.

Consommation de substances psychoactives illicites

Les filles sont aussi nombreuses que les garçons à déclarer avoir déjà expérimenté le cannabis : 46 % pour les garçons et 45 % pour les filles. C'est une spécificité de cette zone géographique, dans la mesure où en France, les garçons sont nettement plus souvent expérimentateurs de cannabis que les filles.

Toutes les autres substances ont été expérimentées par une minorité de jeunes (moins de 3 %), les plus fréquentes étant le poppers et les champignons hallucinogènes (2,5 % environ), les autres substances étant encore plus rares (moins d'un pour cent, sauf 1,5 % pour l'ecstasy). La seule exception notable est le cas des médicaments « pour les nerfs, pour dormir », expérimentés par 30 % des filles et 8 % des garçons.

En ce qui concerne le cannabis, si l'expérimentation est largement partagée dans les deux sexes (comme la consommation au cours des douze derniers mois, déclarée par 38 % des garçons et 37 % des filles), les consommations plus récentes sont plus fréquentes chez les garçons. Ainsi, au cours des douze derniers mois un garçon sur cinq (20 %) déclare avoir fumé plus de 10 fois du cannabis, contre moins d'une fille sur huit (13 %), et au cours des 30 derniers jours, les garçons sont plus de deux fois plus nombreux à déclarer avoir fumé plus de 10 fois : 14 % contre 6 %.

Cela étant, les différences entre les sexes sont plus faibles en Seine-Saint-Denis que dans le reste de la France : 54 % des garçons et 44 % des filles déclarent avoir expérimenté le

cannabis (soit près de 10 points, contre moins de 2 en Seine-Saint-Denis) ; 18 % des garçons contre 7 % des filles déclarent en avoir fumé plus de dix fois au cours des 30 derniers jours (soit près de 10 points d'écart contre 8 en Seine-Saint-Denis). La prévalence de la consommation régulière de cannabis (plus de 10 fois par mois) semble être plus élevée pour les filles en Seine-Saint-Denis que dans le reste de la France, tandis qu'elle est identique pour les garçons.

Modalités d'usage :

11 % des garçons et 6 % des filles déclarent avoir déjà fumé assez ou très souvent du cannabis avant midi, 8 % des garçons et 6 % des filles en avoir fumé assez ou très souvent seul(e). Les filles ont ici des déclarations plus proches des garçons que dans le reste de la métropole.

Quelques questions sur les violences :

La participation à une bagarre au cours des 12 derniers mois concerne 36 % des garçons et 12 % des filles, chiffres assez proches du reste de la France pour les filles et supérieurs pour les garçons. Au cours des 12 derniers mois, 10 % des garçons et 5 % des filles déclarent par ailleurs avoir été agressés physiquement et respectivement 11 % et 7 % avoir été victimes d'un vol, chiffres similaires à ceux du reste de la France.